



Ar Jakes



Editorial

L'été, qui a bien joué les prolongations cette année, touche à sa fin. J'espère qu'il vous aura apporté de beaux souvenirs à épingler sur vos murs, dans vos journaux de pèlerinage et dans vos mémoires.

Vous avez été très nombreux à effectuer le pèlerinage jusqu'à son terme ou à en parcourir une partie. J'en connais quelques-un(e)s qui, à l'heure où j'écris ces lignes, sont encore en chemin et arriveront fin octobre. Buen camino, les amis.

Pour tous ceux qui sont rentrés, le cœur plein d'émotion, les yeux pleins d'images, la tête pleine de rêveries et de pensées, venez dans les réunions de retour organisées par les délégations départementales dans ce dernier trimestre pour nous faire partager votre chemin et nous raconter vos expériences.

Vous avez beaucoup reçu du chemin, vous voudriez bien rendre à d'autres pèlerins, l'attention, l'accueil, les services qui vous ont été si profitables dans votre chemin.

Bien sûr, vous pouvez vous engager dans notre association et y prendre en charge des travaux ou des responsabilités. Un constant renouvellement des bénévoles a toujours été la force de l'association bretonne. Nous comptons sur vous pour pouvoir continuer nos missions.

Pour ceux qui habitent sur un des chemins bretons ou à proximité, pourquoi ne pas devenir accueil pèlerin ? Il est de nombreux lieux où votre maison pourrait accueillir le pèlerin de passage et lui donner ce

Sommaire n°88 Octobre 2018

Editorial <i>Christian HARDY</i>	1/2
Le sens du chemin	2/3
Mise à pied <i>Michel FERRANT</i>	
Les petites brèves	3 et suivantes
Patrimoine	4/5
Hospitaliers de Saint-Jean à La Feuillée <i>Françoise JULLY</i>	
Un autre chemin	6
Via Sancti Martini <i>Michel et Alain QUEAU</i>	
Témoignage	7/9
Mon Chemin <i>Philippe HOYBEL</i>	
Les billets d'humeur <i>Jean-Marc FERRAND</i>	10/11
La vie de l'association	12/14
Mouez Ar Jakez, passation réussie <i>Pierre LEVIEL</i>	
Bretagne-Normandie <i>Martine QUEFFRINEC</i>	
La vie des délégations	15/19
Calendrier 2018	20



refuge familial du soir. N'hésitez pas à nous contacter, c'est aussi un partage du chemin très enrichissant et plein de bonnes et belles rencontres.

Hospitalier ! Voilà un mot qui résonne au cœur du pèlerin. Ils sont là chaque soir, partout sur le chemin, pour nous accueillir, nous les pèlerins. Chaque année, les demandes des gîtes sont nombreuses et pressantes pour assurer les permanences d'accueil. La demande porte en général sur une semaine ou deux de présence au gîte. A l'automne, la rubrique « Hospitaliers » du site internet **compostelle-bretagne.fr** sera revue pour vous donner plus d'informations. N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements.

Pour nos chemins bretons, un constat s'impose : la fréquentation est en constante augmentation. Nous sommes loin, très loin de la fréquentation des chemins « historiques ». Selon nos estimations et avec les réserves d'usage car il est très difficile de cerner le nombre réel, ce seront plus de 500 pèlerins qui auront traversé la Loire cette année. Les divers recoupements que nous pouvons faire sur la fréquentation du chemin en Loire-Atlantique, à travers les comptages des différents offices de tourisme, les dénombrements de nos amis vendéens, les remontrées des structures d'accueils (gîtes, accueil pèlerin) montrent que cette année de nombreux pèlerins bretons sont partis de chez eux.

C'est une très bonne nouvelle car depuis plusieurs années, notre association encourage les pèlerins à partir de leur domicile continuant ainsi la pratique traditionnelle du pèlerinage. Quoi de plus naturel en effet que de partir de chez soi !!! Ainsi faisaient nos ancêtres, quand bien même leurs motivations n'étaient sans doute pas les mêmes que les nôtres.

Autre très bonne nouvelle, c'est la venue sur nos chemins de pèlerins originaires d'autres régions françaises ou même de l'étranger. Cette nouvelle notoriété des chemins bretons, même si elle est encore embryonnaire, correspond sans doute à une volonté de pérégriner sur des chemins moins fréquentés, moins commerciaux. Continuons à les rendre attirants !

Nous pouvons être fiers du travail accompli par tous les bénévoles de notre association pour la mise en valeur des chemins de Saint-Jacques en Bretagne. Bien sûr tout est perfectible et nous devons savoir écouter les remarques des pèlerins pour faciliter la pérégrination en Bretagne.

C'est avec vous, pèlerins d'aujourd'hui, que nous continuerons à faire vivre le chemin.

Amitiés jacquaires

Christian HARDY



Le sens du chemin

Mise à pied



Je me suis posé la question de savoir pourquoi un sexagénaire décide tout à coup d'utiliser ses deux pieds pour réfléchir. Une démarche anachronique qui bouleverse l'ordre de la chose établie puisque c'est de la terre du chemin qu'il entend nourrir son cerveau. Marcher oui, bipède c'est notre condition humaine élémentaire, mais pourquoi vouloir cheminer de longues heures durant en répétant le mouvement jour après jour, loin des dorures de la plage ou des cures de jouvence en haut des cimes.

- Marcher pour penser autrement, marcher pour se ressourcer, marcher pour se déconnecter, marcher pour oublier, marcher pour s'oublier aussi.

- Marcher en pente douce vers la grande sagesse, marcher pour s'éloigner un instant de la furie des temps modernes, marcher enfin pour partager, pour se retrouver, pour s'accepter de la tête aux pieds, sans



pard, ni cache-misère ... au gré des vents porteurs, au cœur d'une nature belle et généreuse.

C'est ainsi et pour tout cela, qu'avec mon épouse, nous sommes partis gaillardement de bon matin un dimanche de fin juillet, dans le vent et sous une pluie fine et persistante, comme seule la Bretagne sait la restituer si joliment. Rallier Morlaix à Pornichet par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle jusqu'à Saint-Gildas des Bois, telle était notre visée. Mentalement nous étions prêts, ni le crachin incessant, ni le vent de face, ni les chemins boueux et les nombreuses mares à canards qui obstruaient le passage n'auraient eu raison de notre détermination à avancer. Un baptême du pied bien arrosé ce long dimanche d'automne finistérien, en plein été ! Comme un pied de nez à notre démarche, nous partions sur le mauvais pied. D'emblée.

A celui qui sait persister vers le but qu'il s'est choisi, sans jamais s'écarter de sa route malgré les éléments contraires, sans renoncer ni faiblir, il y a des lendemains de plénitude où tout devient facile, où ce que l'on nous offre à voir se confond avec l'œuvre de l'artiste peintre, où ce que l'on nous propose à écouter ressemble à un orchestre philharmonique. En traversant les Monts d'Arrée nous avons acquis la certitude que le sublime est aux portes de l'enfer, si l'on accepte de mettre tous ses sens en éveil, en se désappareillant du superflu pour se connecter au réel, celui de l'espace et du temps dans sa version originale. Silences apaisants. Pures émotions.

Nous avons vécu en couple une merveilleuse aventure physique et cérébrale pendant ces plusieurs centaines de km. Une thérapie que nous recomman-

çons à tous ceux qui considèrent, corps médical inclus, que l'effort reste une valeur refuge, un gage de réussite. Un remède miraculeux contre les bobos du quotidien, les accidents de la vie, la restriction des libertés et les fanatismes destructeurs de la pensée multiforme.

J'aurais dû vous décrire la beauté des paysages traversés. J'aurais pu vous parler de nos nombreuses rencontres, parfois fortuites, toujours très sympathiques - le sac à dos et les bâtons du randonneur sont des accélérateurs incroyables de la parole échangée avec l'inconnu de l'instant d'avant. J'aurais su vous décrire ma perception de l'économie des bourgs et des champs, entre industries et ruralité. Mais je ne l'ai pas fait, préférant vous adresser un message optimiste sur la capacité de l'Homme à trouver son chemin sur notre planète à bien des égards désaxée. Quoiqu'il advienne, goûtez aux plaisirs les plus authentiques, les plus élémentaires, une saveur incomparable.

Michel FERRANT



Prenez date

La prochaine assemblée générale de notre association se déroulera le samedi 16 mars 2019 à Fouesnant (29). L'occasion, peut-être, de passer d'un week-end en sud-Finistère. Des informations pratiques vous seront communiquées ultérieurement concernant le déroulement de cette journée, les inscriptions et les possibilités d'hébergement.





Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bretagne

Commanderie de La Feuillée (29)



Au moyen-âge, les pèlerins traversant la Bretagne pour se rendre en pèlerinage à Compostelle ou ailleurs pouvaient être hébergés dans des hôpitaux⁽¹⁾ ou des aumôneries.

Parmi ceux-ci, certains ont été créés par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ce qui nous incite aujourd'hui à nous intéresser à cet ordre charitable qui, non seulement les accueillait le soir, les soignait mais aussi distribuait « la pitance » aux pauvres et aux pèlerins, et assurait la sécurité des grands chemins empruntés.

Cet ordre, primitivement simple communauté hospitalière fondée probablement fin XI^{ème} siècle est devenu rapidement, par accord papal, un ordre de chevalerie, religieux, destiné à soigner les malades et à combattre pour la foi chrétienne.

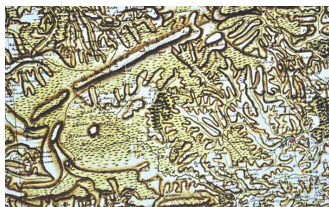
Les Hospitaliers devaient respecter les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance auxquels s'y ajouta plus tard, un quatrième vœu par lequel ils s'engageaient à rendre assistance aux pèlerins et à assurer la liberté des chemins, les obligeant à prendre les armes.

Dès lors, entre eux, on distingue 3 classes :

- **Les Frères-chevaliers**, ayant une fonction militaire, doivent posséder au moins 8 quartiers de noblesse.
 - **Les Frères-chapelains**, ayant une fonction sacerdotale, doivent « être issus de parents honorables et de gens de bien ».
 - **Les Frères-servants**, les uns ayant une fonction militaire mais à un niveau inférieur à celui des chevaliers, les autres destinés aux services du culte et des malades, même origine que les Frères-chapelains.
- Hiérarchie confirmée par le pape Innocent II en 1130, qui ordonna en même temps que les Hospitaliers

portent un vêtement noir orné d'une croix pattée blanche, posée sur la poitrine, côté gauche, et adoptent un étendard avec une croix pleine d'argent sur un champ de gueules.

Dès le XII^{ème} siècle, les Hospitaliers se répandirent en Occident à la recherche de nouveaux frères et d'aumônes. Ils reçurent de nombreux dons : biens fonciers et immobiliers mais également des droits et privilèges divers. Parmi les donateurs bretons : le duc Conan IV, Alain vicomte de Rohan, Mathilde, dame de Pordic, Jean II, duc de Bretagne ; ils purent ainsi créer de nombreux établissements qui deviendront plus tard des commanderies. La charte « apocryphe » de Conan IV en énumère une soixantaine.



La Feuillée

Parmi celles-ci, intéressons-nous à la commanderie de La Feuillée, celle qui a les plus gros revenus annuels du prieuré d'Aquitaine dont elle fait partie au XVII^{ème} siècle environ 15 000 livres, soit plus du double de la suivante.

L'hospice de La Feuillée fut édifié au bord de la voie gallo-romaine Carhaix-Plouguerneau, les Hospitaliers ayant pour habitude de s'établir dans les villes ou près des grands chemins.

Dans ces terres désertiques des Monts d'Arrée, ils ont attiré des défricheurs, créé des exploitations agricoles, édifié bâtiments, chapelles et églises, érigeant ainsi leurs domaines en paroisses.

Ils créèrent ainsi la paroisse de La Feuillée, sorte de petit état enclavé dans la paroisse de Berrien qui dépendait entièrement des Hospitaliers.

Le commandeur était à la fois le seigneur temporel et spirituel. Il avait une juridiction de basse, moyenne et haute justice lui permettant de régler tous les délits



et d'avoir aussi droit de vie et de mort sur tous les habitants du bourg. Il est également le patron de la paroisse dont il choisit le vicaire et seigneur, fondateur et prééminencier de l'église paroissiale Saint-Jean Baptiste.

A partir du XV^{ème} siècle, lors du prêche dominical, il nomme les trésoriers et les fabriciens chargés de garder ornements, trésor, reliques, livres et de lever les offrandes des paroissiens pour l'église et les chapelles. Il doit également faire dire des messes basses pour l'âme des fondateurs de la commanderie. Et, bien évidemment, selon un des 4 vœux prononcés, il doit distribuer des aumônes et assister pauvres, malades et pèlerins. On a gardé le souvenir d'un geste du commandeur Pierre de Keramborgne qui, un Jeudi Saint, lava les pieds des pauvres de l'hôpital à la chapelle Sainte-Catherine et leur donna à chacun 1/5^{ème} d'écu en présence de son vicaire.

Avant le XV^{ème} siècle, les frères-hospitaliers étaient logés dans une maison située entre l'église paroissiale et l'étang de La Feuillée. Par la suite, les commandeurs demeurèrent dans une maison du hameau de Kerberou, à l'ouest du bourg, mais peu d'entre eux y ont séjourné. Elle est décrite par G. de Corson comme étant en 1426 un « *vrai manoir avec cour close de murailles, étang et bois futaie (...) c'était une assez jolie terre assise dans une fraîche vallée et une résidence bien plus agréable que le bourg de La Feuillée.* » Elle devint le logement des chapelains quand les commandeurs allèrent habiter le Palacret (paroisse de Saint-Laurent près de Tréguier).

En 1731, il existait un manoir du commandeur dans le bourg et, aux alentours, divers bâtiments, tels :

- **L'hôpital**, situé dans le bourg, gouverné par des officiers du commandeur. Ces hospitaliers l'administrent avec dévouement pour subvenir à l'entretien des pauvres et pèlerins. Ils reçoivent les aumônes de la chapelle Sainte-Catherine, oratoire privé des commandeurs, située à l'extrémité du logis de l'hôpital.

- **La chapelle Saint Houardon** (évêque du Léon de 635 à 650) existe toujours, autrefois église paroissiale entourée d'un cimetière, ses vitraux conte-

naient les armoiries de l'Ordre des chevaliers de saint-Jean de Jérusalem.



- **L'église paroissiale Saint-Jean Baptiste**, ancienne chapelle du XII^{ème} siècle des commandeurs, au Logis de l'Hôpital. Le commandeur y avait « *son enfeu, ses banc et escabeaux et ses écussons* » ainsi qu'un « *tombeau, eslevé de trois pieds hors de terre ...* ».



Réparée au XVI^{ème} siècle, en 1731 les armes des anciens commandeurs étaient encore visibles sur la maîtresse vitre.

L'hospice de La Feuillée, mentionné dans la charte du

duc Conan sous le nom de an Follet, est devenu le chef-lieu d'une importante commanderie. Au XVII^{ème} siècle, 7 autres commanderies y étaient rattachées : Quimper, Le Croisty en Vannes, Le Loch en Maël-Pestivien jadis, Pouaret et Plélo dans le diocèse de Saint-Briec, le Palacret dans la paroisse de Saint-Laurent près de Bégard, Pontmelvez près de Bourbriac, paroisse de Saint-Briec.

Pour déterminer les « carrefours jacquaires », il pourrait être intéressant de poursuivre ce bref aperçu par la recherche de documents relatifs aux Hospitaliers de Saint-Jean, dans les archives de différents départements bretons ainsi que dans celles de Poitiers, siège du prieuré d'Aquitaine, dont dépendaient les commanderies de Bretagne à l'époque.

(1) *Hôpitaux* : terme à prendre au sens du moyen-âge, c'est-à-dire, établissement charitable qui accueille et soigne les malades, indigents, pèlerins, voyageurs.

Françoise JULLY



Bibliographie:

Abbé Guillotin de Corson - *Templiers et chevaliers de Malte en Bretagne.*

F. Verger-Lagadec - *La Feuillée au vent de l'histoire, association An Folled.*

Terrier de La Feuillée - Archives départementales du Finistère - 41 H 5 et 6-14 L 179.

Abbé Dangeau - *Etat de la France au temps de Louis XIV - BNF manuscrit fr 227 22.*

Sites : www.palacret.com et www.templiers.net





Un autre chemin

Michelle et Alain Quéau, du Finistère, ont parcouru le chemin de Saint-Martin, au printemps dernier. Ils témoigneront de ce chemin sur 3 numéros d'Ar jakes. 1er volet avec la Hongrie et la Slovénie...

1/3 Via Sancti Martini

Du 22 avril au 26 juillet 2018

Nous avons parcouru plusieurs chemins de Saint-Jacques et, toujours à la recherche de nouvelles découvertes, un parcours attira notre attention : la Via Sancti Martini.

Le point de départ est Szombathély en Hongrie et l'arrivée à Candes Saint-Martin, près de Chinon. Du lieu de naissance au lieu de la mort de saint Martin, en passant par la Slovénie et l'Italie.

Pour faire un peu plus de 2500 km, nous pensons marcher pendant 3 mois environ. Départ de la maison le 22 avril : train et avion jusqu'à Budapest. 2 jours pour visiter cette magnifique capitale avant de rejoindre Szombathély (3 heures de train).

Préparation

Ce chemin est très peu fréquenté. Les premiers contacts sont pris avec le centre culturel de Saint-Martin de Tours, où nous sommes allés à l'assemblée générale, ainsi qu'avec le Martineum de Szombathely. Nous avons rencontré Gilles Lamy dans les Landes, qui a parcouru le chemin en 2017 et avons également lu de nombreux documents, dont le livre de Serge Grandais, « Le partage en chemin ». Enfin, pour nous guider, la géolocalisation d'Hubert Morel.

Nous sommes prêts pour l'aventure !

Le 26 avril, nous partons du Martineum de Szombathely sous un grand soleil. Les 3 premiers jours, en Hongrie, le chemin est balisé et Katalin nous trouve un logement. Le balisage n'est pas toujours très clair; nous nous perdons de temps en temps, surtout le 3^{ème} jour, dans une forêt immense sans âme qui vive ! Ensuite, passage de la frontière, du moins, changement de pays. De la Hongrie, encore en retard économiquement, nous passons à la Slovénie moderne, propre, colorée. L'accueil en Hongrie fut excellent, de même qu'en Slovénie.

1^{ère} rencontre en Slovénie, un légionnaire de l'armée française nous renseigne sur la direction à prendre, installés devant un verre de blanc, de schnaps, de café. Notre technique est simple, ne remplir qu'une gourde. Personne ne refuse de donner de l'eau !



Fraîche en plus ! Car il fait toujours aussi chaud.

Les paysages sont magnifiques. Beaucoup de forêts (habitées par les ours...), de montagnes. Traversées de belles villes : Ptuj, Maribor, Ljubljana la capitale (ville piétonne). De temps en temps, nous marchons sur le chemin de Saint-Jacques venant de Croatie. A Vrhnika, nous dormons dans un gîte d'étape aménagé par Bojan dans sa maison. Le matin, départ au son de l'accordéon et accompagnement sur plusieurs kilomètres. Que de gestes sympathiques ! Un coup de schnaps par ici, des gâteaux par là, une chambre d'hôtel offerte, un prix pèlerin à l'hôtel du casino !

Nous avons 2 protecteurs : Saint Martin et Saint Jacques ; ils résolvent tous nos problèmes ! Après plus de 3 semaines de marche, nous entrons en Italie... (à suivre).

Michelle et Alain QUEAU



Ptuj



Ljubljana

Retrouvez le fil, au jour le jour, de cette aventure, sur le blog alimenté chaque jour par Michelle et Alain :

www.myatlas.com/queualain/le-chemin-historique-de-st-martin-de-tours





Témoignage

Mon chemin

Par deux fois, en cette année 2017, la cathédrale m'est apparue. La marche dans les faubourgs de Saint-Jacques de Compostelle procure une joie immense, celle d'un aboutissement, d'une quête accomplie, d'un morceau de vie achevé.

Jaca, un jour de mai 2017

Je retrouve la citadelle que je laissai l'année passée après le bout de chemin depuis Arles. Devant moi, un petit groupe de catalanes s'offre quelques jours sur le chemin, dans une légère insouciance. A l'auberge d'Arres, deux hospitaliers, l'un d'Almeria nous guide sur un petit promontoire avec vue sur le soleil couchant, l'autre de Tenerife détient la clé pour la visite d'une tour moyenâgeuse dominant le hameau. En toute simplicité un dîner avait été préparé pour la petite dizaine de pèlerins présents ce soir-là. Que de bons augures !

Plus loin, peu avant Castrojeriz, les hospitalières font la cuisine pour les pèlerins depuis le milieu de l'après-midi à l'auberge San Anton. Le cadre (les ruines d'un ancien couvent du XV^{ème} siècle) est majestueux. Autour de la très bonne table, chacun tentait de dire ce qui l'amenait sur le chemin. Les accueils d'Arres et de San Anton ont gravé ma mémoire, ils furent intenses en émotions.

Le chemin continue. On ne compte pas les kilomètres, pas de problème. Le pèlerin s'arrête où il veut, mange ce qu'il y a, parle avec tout le monde, dans un espace chaque fois renouvelé et un temps quasi sans limites. Habité par un sentiment de grande liberté, sans contrainte, il devient disponible, à l'écoute, prêt au partage avec l'autre.

Le chemin français est un long chapelet de perles magnifiques, inscrites dans l'Histoire : Burgos, Léon, Astorga, Saint-Jacques de Compostelle... Il y a d'autres perles qui ne figurent sur aucun guide car fabriquées par les pèlerins, dans l'instant. Francesca et Samuel viennent d'Allemagne. La mère et le fils. Elle, mère de neuf enfants, voulait depuis longtemps faire le chemin avec un de ses fils. Samuel s'est proposé. Nous nous voyons souvent. Au début, un signe de la main, plus tard des paroles échangées, plus loin, un long dîner partagé. Je les retrouve sur la route du phare de Fisterra, Francesca et Samuel descendent, reviennent de ce bout du monde, rayonnants. Moi, je monte, fais mon dernier kilomètre quasiment dans un état de grâce. Nous nous disons adieu très profondément, dans les yeux.

Le lendemain, la marche vers Muxia parachève ce qui reste pour moi un accomplissement majeur.



San Anton





Merida

Séville, le 21 septembre 2017

Pourquoi suis-je là ?

Je ne le sais pas encore. Quelle force me fera marcher pendant des semaines des centaines de kilomètres ?

La préparation est rapide, le sac à dos n'est pas loin, tout à portée de main. Le corps n'a nul besoin de solliciter les tréfonds de sa mémoire. Quant à l'esprit, il est fin prêt, remis à neuf, ouvert, sans brouillages et avec le désir en bandoulière. La Via de la Plata est singulière, romaine, Italica et Merida en témoignent. A Fuente de Cantos, elle nous parle de peinture avec Zurbaran, d'Histoire avec la troupe napoléonienne qui a sévi dans les

parages et avec l'église du village pleine de fidèles, incendiée lors de la guerre civile. Un villageois survécut au brasier, fin



connaisseur de tous les recoins de l'édifice, c'était le grand-père de la guide qui me fait visiter la maison natale du grand peintre espagnol.

Cette année, dans le sud, la Via de la Plata est sèche, sans eau. Aucun besoin de gué sur le chemin, le lit des ruisseaux est à découvert. Le paysage, jaune et bleu, est parsemé de taches blanches que sont les villages andalous. Parfois ce paysage se coupe en deux morceaux de terre, attention chantiers, le TGV irriguera depuis la capitale. Je regarde, perplexe, d'immenses panneaux annonçant l'arrivée de la grande vitesse, symbole d'une certaine modernité. Madrid est à peu d'heures du Portugal pour le voyageur pressé, Santiago est à plusieurs semaines pour le pèlerin.

Après trois cents kilomètres depuis Séville, Alcantara et Caparra s'offrent à moi. L'eau, la pierre sont comme façonnés. A deux millénaires d'intervalle les hommes ont construit : à Alcantara, un barrage pour contenir les eaux bleues du Tage, à Caparra, une ville romaine dont il reste l'arc célèbre. Je longe le lac, au niveau bien bas en ce début d'automne, et trois jours plus tard je marche sous l'arc minéral. Là, le pèlerin voyage dans le temps, le remonte, il est en Lusitanie, imagine se baigner dans les thermes de Caparra. Si l'esprit vagabonde encore, il trouve plus loin les sources thermales de Montemayor avant le col de Puerto de Bejar qui le fait quitter l'Extremadure pour bientôt gagner, par un pont romain, une ville qui deviendra Salamanque.



Salamanque



Ici comme ailleurs, le pèlerin ne se fait pas touriste. Je marche dans la ville à pas lent, flâne dans les jardins proches de l'auberge et revois avec émotion le fameux portail de l'Université.

Trois jours de marche séparent Salamanque qui gerorge de jeunesse de Zamora, plus sage. Un pont romain enjambant le Duero mène au quartier historique. Zamora semble plus intime, plus paisible que sa grande voisine estudiantine. Une impression peut-être renforcée avant par la lecture des très beaux textes du Livre gravés sur trois murs en granit, dénommés la Margelle des espoirs ("el Brocal de las promessas" ; fondation Ramos de Castro).



Zamora

Mombuey est à 900 m d'altitude. Il a gelé cette nuit. Je pars avant le lever du jour dans les pas d'une malaisienne et de son compagnon vanatuéen. Nous étions les deux nuits dernières dans les mêmes auberges, souvent seuls tous les trois. Ils me parlent de leur engagement dans une ONG sociale qui panse les plaies de ce bout du monde, dans un océan Pacifique.

La Via de la Plata est aussi chemin de contrastes. Dans le bas de la péninsule, le pèlerin marche sous l'azur parmi les oliviers aux reflets argentés, les puissants chênes verts et les cochons en quasi liberté, sur des chemins sans fin. Plus haut, en Sanabrie, dans un paysage vert et gris, il entre dans le "pays des loups" (Lubian), peuplé de châtaigniers et de noyers, puis dans la belle Galice juste après le col d'A Canda à quelques 1 300 m d'altitude.

Le dimanche, à Campobecerros, seule l'église est ouverte. Au dessus de la porte une statue de Saint-Jacques. A Ourense, nous sommes plusieurs à nous affranchir de la mise en garde de l'hospitalier : les eaux thermales ne seraient pas bonnes pour le pèlerin. Mais qu'il est bon de se baigner dans les eaux chaudes, en plein air, au coeur de la ville, jusqu'à la nuit tombée !

Il reste quatre jours de marche, quatre jours pour aussi glaner les petits ronds qu'impriment sur la credencial les tampons des auberges galiciennes. Mais la forêt a brûlé en Galice. Dans un paysage dévasté par le feu, surgit le monastère d'Oseira où les moines cisterciens, la plupart âgés et peu nombreux, invitent le pèlerin à assister aux vêpres chantées. Nous sommes quatre, munis d'un recueil de cantiques, témoins peut-être d'un monde qui s'éteint. L'émotion est encore intacte dans le bar face au monastère. Le lieu est en harmonie, simple, calme, des dizaines de chorizos séchent au dessus du comptoir à la place de la télévision.

O Outeiro, dernière étape à moins de 17 km de Santiago où il est bien d'arriver le matin. Alors, devant la Cathédrale, un sentiment unique, indescriptible m'envahit. Je ne peux me lasser de cette joie intérieure.

Philippe HOYBEL





Le billet d'humeur du chemin

Le chemin... le train de la vie !

Un jour je partirai en chemin, parce qu'en chemin tout est liberté, partage, rencontres et beauté.

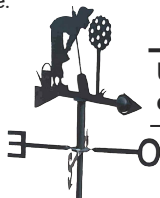
Mais un jour j'irai vivre en théorie, parce qu'en théorie tout se passe bien !

Ah ! Le chemin d'antan c'était autre chose, diront les plus anciens.

C'était le chemin argentique, le chemin et... déjà ces tiques !

Le chemin où, appuyé sur son bâton de bois taillé avec un opinel et non un bâton de métal repliable, on partait avec le moral bien aidé par la providence.

Le vieux sac lourd chargé et les chaussures de cuir bien lacées à l'assaut des sentiers et du moindre balisage.



**Un jour je partirai
en chemin...**

Le temps du synthétique, du nylon est arrivé et avec lui son lot de sacs plastiques et ses crissements, ce remue ménage dans les albergues.

Moins de remue méninges aujourd'hui, le téléphone portable a remplacé les discussions animées.

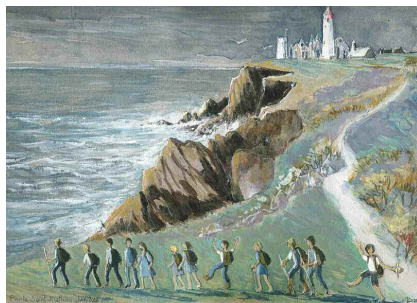
C'était au temps des pionniers du chemin, c'était au temps du cinéma muet, de la gamelle en fer, du couteau Suisse et du doigt mouillé pour trouver le bon sentier ou la bonne route.

Mais le chemin c'est toujours une aventure humaine, comme celle d'un train lancé non pas à vive allure, mais au pas lent du pèlerin.

Jean d'Ormesson nous a quittés le 5 décembre dernier, mais ses ouvrages, ses textes ou les mots emprunts sont d'une grande philosophie.

Un exemple : un texte particulièrement inspirant intitulé Le Train de ma vie. Un voyage de la naissance à la mort, qui rappelle les essentiels de l'existence.

Ci-contre ce très beau texte. Je l'ai adapté et transformé en cheminement de vie. Qu'il me pardonne de là haut mon outreuidance.



Le chemin de ma vie !

A la naissance, on prend le chemin en poussette et on rencontre nos Parents.

On croit qu'ils marcheront toujours avec nous.....
Pourtant, à un croisement, nos parents nous quitteront vers une autre destination, nous laissant seuls continuer le voyage.

Au fur et à mesure que le temps passe, d'autres personnes chemineront à nos côtés.

Et elles seront importantes : notre fratrie, nos amis, nos enfants, même l'amour de notre vie !

Beaucoup n'iront pas au bout (même éventuellement l'amour de notre vie), et laisseront un vide plus ou moins grand.



D'autres seront si discrets qu'on ne réalisera pas qu'ils ont quitté le sentier.

Ce chemin sera plein de joies, de peines, d'attentes, de bonjours, d'au-revoir et d'adieux.

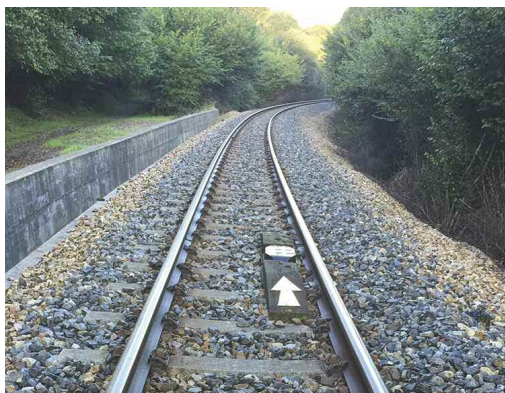
Le succès est d'avoir de bonnes relations avec toutes celles et tous ceux rencontrés pourvu qu'on donne le meilleur de soi-mêmes.

On ne sait pas à quelle ville nous nous arrêterons ; donc vivons heureux, aimons et pardonnons.

Il est important de le faire car lorsque nous terminerons notre chemin, nous ne devons laisser que de beaux souvenirs à ceux qui continueront leur voyage.

Soyons heureux avec ce que nous avons et remercions le ciel de ce voyage fantastique.

Aussi, merci d'être une des belles rencontres de mon chemin.



Et si je dois m'arrêter avant, je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous.

Je veux dire à chaque personne qui lira ce texte que je vous remercie d'être dans ma vie et d'avoir fait un bout de chemin vers Compostelle avec moi.

Jean-Marc FERRAND



Conférence : « La Bretagne et le pèlerinage de Compostelle, du moyen-âge à nos jours ».

Animée par Patrick Huchet, à l'occasion de la présentation de son ouvrage : « Vers Compostelle, par les chemins de Bretagne » (Editions Ouest-France).

En Loire-Atlantique :

A Vertou, le **vendredi 16 novembre**, à 20h30.

Salle municipale de Beautour

Contact : Anthony Grouard - tél : 06 70 24 83 64.

En Morbihan :

A Vannes, le **samedi 17 novembre** à 14h30.

A la Maison des Associations Vannetaises
31, rue Guillaume Le Bartz, quartier de Kercado,
ancienne école de police.

Contact : Catherine Le Brun - tél : 06 81 82 90 78.

En Finistère :

A Brest, le **samedi 26 janvier 2019** à 15h.

A l'Auditorium de la Médiathèque des Capucins.

Contact : Jean-Marc Ferrand - tél : 02 98 90 52 58.

En Côtes-d'Armor :

A Quintin le **1er samedi de février 2019**, à 14h30.

Contact : Jacky Cadorel - tél 02 96 13 56 69.





Choeur Mouez Ar Jakez... Passation très réussie

A Paimpont d'abord

Entendu sur le chemin ce refrain de Christophe Mahé : « Il est où le bonheur, il est où ?? » ; et vu sur une pierre de schiste ardoisé (quelques centaines de mètres avant que s'étale à mes yeux émerveillés Conques), cette réflexion "à la Paulo Coêlho" : « L'extraordinaire est dans l'ordinaire !... » ; m'ont fait penser que la vie est la sensualité au sens le plus pur du terme. Et que grâce à elle, le bonheur peut se nicher au cœur des choses simples... Les nôtres à Mouez ar Jakez ? Vécus lors de nos deux derniers concerts, à Paimpont le 15 avril et à Merléac le 20 avril.

Du « bel ordinaire » qui rayonne de l'extraordinaire !

Un grand moment dans cette magnifique abbaye (origine 645) et dédiée à Notre-Dame. Chacun avait œuvré à sa manière afin de « rameuter » les amateurs de belles musiques sacrées du moyen-âge ! Certains s'étaient promis d'intervenir auprès du maire afin d'agrandir l'abbatiale... C'est dire la foi en nos prestations ! Une foi à déplacer les murs... Et ces murs eurent du mal à contenir le public ! Succès ! Quel bonheur de répéter deux chœurs ensemble ou alternés, car Aliénor de Bretagne est constitué de voix et d'instruments anciens. Il fallait une organisation millimétrée pour que chaque choriste trouve sa place et au bon moment. Voix d'hommes, de Mouez, d'Aliénor, des deux chœurs, musiques instrumentales magnifiques se succédèrent pour le plus grand plaisir des auditeurs.

Quelle exaltation ! Il faut dire que nous nous devons de faire le plus, le « nec plus Ultra »... afin de rendre hommage à notre sympathique, bienveillante et rigoureuse chef Manou qui faisait ses adieux à Mouez ce dimanche...

Envie de reprendre le constat de Jean-Pierre Morane : « Merci à Manou et à Michel Bugeau, notre « gardien du temple », ils portent tous les deux haut et fort nos couleurs, nous écoutent et nous mènent avec sérénité et efficacité... » et d'ajouter « j'apprécie au plus haut point nos rapports simples, directs et amicaux, tournés vers un même but d'excellence. »

Bien être et plaisirs partagés ! Surtout au final, lorsqu'une soixantaine de choristes donnant ce qu'ils avaient de mieux dans leurs cordes vocales, les firent vibrer de joie et provoquer les bravos comme un bouquet final, à émouvoir notre chère Manou.

Le bonheur ? Il était là, bien présent !





Qu'elle est belle cette chapelle de l'extérieur comme de l'intérieur ! Que le patrimoine culturel en général et breton en particulier est riche et puissant d'évocations ! Nous avons aimé ces moments de bonheur, ce pardon, cette ferveur, cette amitié partagée !

Merci au chant de tout « chœur » ! Merci à Manou avec qui nous avons en projet un 2ème CD, merci à Aurélie de nous faire confiance ! Très encourageant de l'entendre dire ou de lire « Hâte de vous retrouver ! »

Ce bout de chemin, ensemble « à la Compostellienne » est rempli de promesses enthousiasmantes.

Alors, il était bien là le bonheur ! Dans notre cœur ! L'extraordinaire dans l'ordinaire de qualité...

Sursum corda ! Ultraïa !
Pierre LEVIEIL

A Merléac (Côtes d'Armor), notre concert était le fruit de nos premières répétitions avec notre jeune compétente et sympathique nouvelle chef de chœur, Aurélie Barbelin.

Nous bénéficions avec elle, comme avec Manou, du professionnalisme, de l'humour, de l'entrain. Quelle chance avons-nous ! A l'image du chemin, ce sont des répétitions physiques, mentales, culturelles et même théâtrales car nous sommes invités à « vivre » les mots de nos partitions et leurs significations. C'est enlevé, tonique, léger et... beau !

Comme avec Manou et à sa manière, nous allons, nous en sommes convaincus, faire un sacré bout de chemin ensemble !

Merléac ! Invités pour le traditionnel pardon dans l'esprit des Fêtes-Dieu d'autrefois dans nos campagnes. Procession, bannières au vent, chants et messe dans cette magnifique chapelle restaurée qui retrouvait ses enfants avec ferveur, après 5 années de travaux. Une réussite !

Et un si chaleureux accueil. Repas succulent en plein air, soleil plus que généreux, ambiance chaleureuse. Mais quand on aime le chant, il faut répéter afin de fournir un concert de qualité et Aurélie nous invite à un « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ! Polissez-le et repolissez-le sans cesse ! » Sous sa baguette enthousiaste nous le faisons avec bonheur. Car, c'est un vrai bonheur d'être ensemble, de chanter ensemble, de progresser ensemble...

Vivre aussi l'humour ensemble, partager solides et liquides ensemble.

Nous avons tous ces ingrédients avec quelques cerises sur ce beau et bon gâteau, des airs de binioù braz et de bombarde.



Rencontre Bretagne-Normandie

Connaissez-vous le pays de Redon ? Grâce à une équipe formidable qui se fait fi des frontières départementales, nous avons marché dans le Morbihan, en Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine.

Pour se mettre en jambes, une bénédiction sur un promontoire rocheux qui domine l'Oust, traversé par le canal de Nantes à Brest. Le père Benoît connaît le chant Ultréïa aussi bien que les pèlerins.



Quelle organisation ! Entremêler des petites chapelles aux superbes statues de Saint Jacques, l'abbatiale de Redon, mais aussi ses greniers à sel, ses maisons d'armateurs, son quai Saint-Jacques, une friche industrielle transformée en pépinière de projets alternatifs et enfin, un belvédère tout en bois qui surplombe d'anciens marais.

Le samedi soir, grâce ou malgré le calva offert par le président normand, nous étions tous enchantés par un documentaire sur l'abbatiale Saint-Sauveur. Des photos superbes prises en toutes saisons pleines de poésie et de sérénité.

Marcher le long de l'Oust, du canal de Nantes à Brest et de la Vilaine, loin du bruit et de la pollution, quelle chance ! Le halage permet de discuter à bâtons rompus, avec parfois des rappels du genre : « Vélo ! ». Nous n'étions pas les seuls à profiter d'un microclimat des plus agréables.

Deux jours hors du temps avec nos amis normands et notre cousine québécoise, pleins de douceur et de rire.

L'an prochain, nous nous retrouverons dans l'Orne grâce à l'association normande des amis de Saint-Jacques de Compostelle.

Un très grand merci à Anne-Marie-Belleau, Dominique et Georges Cario, Marie-Christine et Jean-Luc Danet, Yves de Villeneuve, Marie-Claire Foutel, Daniel Ménager et Françoise Nardon.

Martine QUEFFRINEC

Bretagne-Normandie-Québec

Une Québécoise marcheuse de Compostelle, invitée à marcher avec des cousines et des cousins, est heureuse de témoigner d'une fin de semaine fantastique. En plus, on m'offre la chance de vous dire que chaque moment vécu fut riche de rencontres amicales, de retrouvailles des amies et amis reconnus, des paysages époustouffants comme l'Île-aux-Pies, émouvants comme la Butte de la Poche, des lieux historiques de Redon et des sentiers riverains si agréables. Je dois aussi souligner l'accueil du maire de Saint-Perreux et des élus de Fégréac, dont Mme Marie-Thérèse Panhaleux, pèlerine de surcroît. Nous avons été reçus avec générosité et avec la fierté de nous présenter le patrimoine de leur coin de pays. Puis-je vous assurer que j'ai été comblée et vous remercier de m'avoir permis de partager de si beaux et bons moments ?

Lynn MORIN

NB : Je réitère l'invitation à venir découvrir ou revoir Québec, la plus belle du Québec.





La vie des délégations

22

Pardon de Saint-Jacques à Merléac

Le 22 juillet dernier, sous un soleil radieux, s'est déroulé le pardon de Saint-Jacques à la chapelle éponyme de Merléac, située dans le hameau de Saint-Léon.

Tout était réuni pour faire de cette journée une superbe fête, le cadre grandiose de cette chapelle ne peut laisser que béat devant ce joyau de l'architecture religieuse.

Même si, malgré les travaux entrepris, elle n'a pu retrouver tout le lustre d'antan, on ne peut que rester admiratif devant la magnifique verrière du chœur datant de 1402 ; Il en est de même des lambris peints retraçant d'une part la genèse, d'autre part la vie de Saint-Jacques le Majeur. Par ailleurs des fresques restaurées depuis peu, rappellent l'origine des donateurs, la famille de Rohan. Un chef-d'œuvre à visiter. La journée a commencé par un office religieux, première messe célébrée dans la chapelle depuis sa restauration. Les paroissiens étaient nombreux à cet office mais aussi les jacquets venus de tous les départements bretons !

Un vin d'honneur était servi sous le regard attendri de saint Jacques en majesté, suivi d'un très bon repas placé sous le signe de la bonne humeur et de la convivialité.

Le chœur Mouez ar Jakez était présent et nous avons pu apprécier sa prestation dans cette superbe chapelle. (Lire pages 12, 13)

Michelle RUSSON



29

A Pont-Croix, des p'tits clous, des p'tits clous

...



Journée de retrouvailles à Pont-Croix mercredi 25 juillet, pour la saint Jacques. Cette date est maintenant inscrite sur l'agenda finistérien. Cette année, nous profitons de cette journée pour inaugurer les clous posés par la ville de Pont-croix.

Après avoir été accueillis par les chants de la chorale Da Capo, moment de partage et de remerciements avec le maire, Benoit Lauriou, l'équipe municipale, et Jean-Marc Ferrand, le délégué départemental des amis de saint Jacques.

La centaine de participants s'est ensuite rendue jusqu'au point de départ de notre marche, la chapelle de Kérinec. Première étape par un joli chemin en direction de la chapelle Saint-Jacques de Pouldavid où a eu lieu la pause pique-nique, à l'ombre, dans ce joli petit écrin à l'entrée de Douarnenez.

Au programme de l'après-midi, la suite du parcours en contournant le port de Douarnenez, animé par la fête maritime, pour terminer aux Plomarc'h, par un beau chemin ombragé qui longe la baie.

En soirée, concert de la chorale Da Capo à la collégiale de Pont-Croix, verre de l'amitié et buffet du pèlerin.

Merci à la municipalité de Pont-Croix pour son accueil et son engagement à nos côtés, merci à la chorale Da Capo pour son timbre toujours plus haut, merci aux bénévoles qui nous ont guidé et encadré durant toute cette journée..



Yves BOULIOU





Kenavo Michel

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris que Michel Mesangroas s'en était allé... Lorsque je repense à lui, je le revois randonner avec sa GoPro ajustée autour du front ou m'expliquer, lors d'une

réunion des amis de Saint-Jacques à Quimper, la signification de l'étymologie de son nom de famille.

« Ronan, toi qui parles breton, sais-tu ce que veut dire Mesangroas ? » Non je ne le savais pas.

Je me rappelle aussi cette photo d'un petit passereau prise à bord de la Recouvrance, si j'ai bonne mémoire, lors de sa traversée Brest -A *Coruña* pour entamer le chemin des Anglais. « Ronan, toi qui t'y connais en ornithologie, quel est donc cet oiseau ? »

Il était intarissable et sa soif d'apprendre n'avait, me semble-t-il, aucune limite !

Cependant, l'évocation de Michel reste pour moi ce jour d'été 2015 et ce message sur mon répondeur : « Salut Ronan c'est Michel. Je rentre de la Plata et tout au long du chemin, j'ai entendu un bruit. Je pense que c'est un oiseau mais je n'ai pas réussi à le voir. Alors voilà, je l'ai enregistré. Ecoute... houpou-poup houpou-poup houpou-poup... Alors est-ce que ça te dit quelque chose ? Rappelle-moi s'il te plaît... »

J'identifiais immédiatement le chant en question, puisqu'il s'agissait bien du chant d'un oiseau, et rappelai Michel pour lui donner une réponse et satisfaire son insatiable curiosité... une Huppe fasciée.

Nous n'en avions pas vraiment reparlé, mais je suis persuadé qu'il a ensuite entamé des investigations pour en savoir plus. Il aura sûrement lu que...



photo Philippe Van Dorsselaar

La Huppe fasciée, du nom scientifique *Upupa epops*, est un migrateur subsaharien. Une fois l'hiver passé au chaud en Afrique tropicale, elle revient nicher dans nos contrées en avril. Si on la trouve principalement dans le Sud-Ouest de la France, et au sud d'une ligne de Quimper à Fougères en Bretagne, elle est omniprésente sur La Via de La Plata. Son chant très caractéristique houp houp houp, lui a valu sa dénomination dans de très nombreux idiomes : Hoopoe en anglais, Hop en néerlandais, Poupa en portugais Upupa en castillan et en italien... Le breton ne fait pas exception en la qualifiant de Houperig, mais le breton vannetais parle plutôt de Kogenan plus précisément Kog-an-hañv, le Coq de l'été.

C'est un oiseau de milieu ouvert, la Dehesa est donc son biotope de prédilection. Les ruines, les murets et autres trous d'arbres lui offrent des cavités idéales pour y déposer ses oeufs.

Fin août, il lui faut songer à retourner vers des cieux plus cléments et engager sa migration postnuptiale...

Ce genre d'information aurait trouvé grâce à ses yeux, j'en suis persuadé.

Cet oiseau a su, par son chant, titiller sa curiosité. Peut-être a-t-il même eu l'occasion de voir la livrée rousse barrée de *gwenn ha du* de l'oiseau-papillon ?

J'ai entendu dire de Michel que c'était une sorte de professeur Tournesol. C'est ma foi assez juste et c'est, pour un bédéphile comme moi, un bel hommage. Notre Tryphon breton était à la fois un esprit curieux, gourmand et gourmet de savoir, et un doux rêveur, parfois un peu dans son monde...

*Gant ma vo skañv douar ar vro evitañ.
Ronan DOARE*

Visite d'une délégation de Périgord / Limousin

23 personnes de l'association de Saint-Jacques du Périgord / Limousin ont séjourné en septembre à l'Île Blanche à Locquirec.

Cette association, forte de 110 adhérents, regroupe 4 départements : la Dordogne, la Corrèze, la Haute Vienne et la Creuse. Elle gère 3 refuges pour les pèlerins : la Coquille, Sorges et le gîte associatif à Périgueux.

Durant ces journées passées ensemble, nous avons marché sur Locquirec et Guimaëc. Monsieur Moulec a présenté l'église Saint-Jacques de Locquirec et nous avons visité St Pol de Léon avant de partir jusqu'au Pont de la Corde sur le chemin de Saint-Jacques pour finir par la visite de Morlaix.

Bernard LE MOIGNE



A Quimper, toujours des p'tits clous...

C'est devant la cathédrale Saint-Corentin, samedi 29 septembre, qu'ont été inaugurés les premiers clous posés dans la capitale cornouaillaise. Pour les membres de notre association, c'était l'occasion de partager leur implication pour les chemins bretons (et d'ailleurs..) avec les élus quimpérois. Gwénaëlle Gouzien, conseillère municipale a salué la pose de ces clous qui s'inscrivent dans le patrimoine de la ville. Après le verre de l'amitié, un pique-nique a été partagé après une marche de reconnaissance du parcours vers le Stangala. La voie de Pont-Croix est désormais balisée en totalité et permet de rejoindre Elliant en trois journées pour descendre vers Santiago.



35

Projection : Compostelle par la Voie d'Arles. Un chemin d'aventures

Film de René SIMON (68'),
pèlerin du Chemin.

Cette voie au départ de Arles passe par des chemins bien balisés qui empruntent le GR 653.. Le Lauragais, la Gascogne se découvrent avant les contreforts des Pyrénées.

Ce film fait la part belle aux témoignages du chemin où les pèlerins se dévoilent, des locaux et hébergeurs nous content l'histoire d'antan... toujours présente.

Mardi 20 novembre à 20h30

Cinéma Saint Michel

1 rue Aristide Briand - 35340 Liffré
Entrée 2 €, participation totalement
reversée à l'INCR de Rennes
(Recherche sur les maladies du cerveau)

Sortie d'automne

Dimanche 18 novembre 2018, à Saint-Ouen-des-Alleux,
Rendez-vous à 9h30, possibilité de se garer sur le parking de l'église.
Une balade au pays audonien de 12 km, suivie d'un repas servi au restaurant « le bon accueil ».

Pour participer à cette manifestation, téléphonez au 02 23 20 65 00 pour recevoir la fiche d'inscription par la poste. (Attention, fin des inscriptions le 1^{er} novembre).

Coût de la prestation : 21 €/personne.

Sur la voie des Plantagenêts : fermeture de l'hôtel Saint-Jacques à Saint-James

Une page se tourne. L'hôtel Saint-Jacques était souvent le premier arrêt après le départ du Mont Saint-Michel (ou le dernier pour les pèlerins allant vers le Mont). Mme et M. Lemesle ont pris leur retraite le 1^{er} octobre dernier. Les pèlerins bénéficiaient d'un accueil particulièrement chaleureux et d'un dîner fin qui leur permettait de reconstituer leurs forces. Celles et ceux qui ont passé une nuit dans ce petit hôtel en gardent un excellent souvenir. Merci à eux et bonne chance dans leur nouvelle vie !

Martine QUEFFRINE



Blain, ville étape majeure à la croisée des chemins en Bretagne

C'est bien à Blain que se rejoignent les chemins jacquaires de Bretagne.

Ville centrale et étape majeure des sentiers compostellans bretons, les chemins s'unissent dans cette ville pour ne former plus qu'un itinéraire que nos pèlerins suivront jusqu'en Galice. C'est aussi la ville qui invitera le miquelot parti de Clisson (pèlerin du Mont-Saint-Michel) à marcher plein nord vers Le Mont Saint-Michel.



En ce 1^{er} jour de septembre, près de 80 personnes dont quelques adhérents du Morbihan et d'Ille et Vilaine (merci de leur présence) s'étaient réunis sur le parvis de l'église de Blain afin de procéder à l'inauguration des 15 clous implantés dans les rues blinoises, ainsi que de la statue érigée au centre de la ville. Cette statue, baptisée « le pèlerin 2018 » est signée du sculpteur Jo Le Nouveau. D'une hauteur de 2,75 m, cette œuvre se veut originale par sa forme et sa grandeur. Elle symbolise le pèlerin en mouvement, luttant contre le vent et les éléments, mais allant d'un pas

déterminé vers son but ultime, Saint-Jacques de Compostelle..

Après les discours et interventions officiels, la cérémonie a été suivie du verre de la fraternité où chacun a pu échanger sur les chemins de Compostelle bien sûr.

La délégation de Loire-Atlantique remercie sincèrement la municipalité de Blain pour son action et son engagement au profit des chemins de Saint-Jacques en Bretagne.

La matérialisation du chemin en Loire-Atlantique se poursuit, avec encore beaucoup de belles choses à venir, notamment à Blain...



La délégation aux journées du Patrimoine de Vertou

Oyez, oyez ! braves gens intéressés par les chemins de Saint-Jacques de Compostelle... venez, entrez et vous comprendrez pourquoi tant de pèlerins de notre époque moderne se lancent sur les sentiers qui mènent vers la demeure terrestre de Messire Jacques en Galice...

C'est ainsi qu'aurait pu commencer l'exposition « Marcher vers l'inconnu » présentée dans le cadre des journées européennes du Patrimoine en l'église Saint-Martin de Vertou.

De nombreuses personnes sont venues, pour certaines pendant de longs instants, admirer ces magnifiques photos qui invitent le badaud à prendre son sac et se lancer sur ces chemins millénaires. À la lecture des textes et légendes ornant les tableaux, le promeneur a touché d'un peu plus près le quotidien du pèlerin en route vers Santiago... Pour certains, la magie a déjà opéré, et à ne voir que leurs yeux, nous sommes persuadés qu'ils viendront bientôt nous rencontrer dans l'une de nos permanences, et nous dire, c'est décidé, je pars...

Ces journées du Patrimoine furent un réel succès pour la délégation de Loire-Atlantique, où nous avons pu faire de belles rencontres et échanger sur le Chemin. Merci à la municipalité de Vertou ainsi qu'à la paroisse pour leur accueil chaleureux.

Anthony GROUARD





Poursuite du pèlerinage des personnes à mobilité réduite

Le pèlerinage des personnes à mobilité réduite organisé par Compostelle 2000, parti du Mont Saint-Michel en 2017, empruntait encore cette année le territoire breton puisque la deuxième étape partait le 7 juillet de Clisson.

5 handicapés ont pu ainsi découvrir le Chemin, grâce au « Joëlettes » : Graziella, Gilles et Laurent déjà venus en 2017, rejoints par Romain et Emmanuelle.



Comme l'an passé, nous les avons accompagnés sur une étape, prenant part au maniement des « joëlettes », soulageant ainsi un peu la tâche des 35 bénévoles de Compostelle 2000 qui eux, étaient mobilisés jusqu'à l'arrivée à Royan le 21 juillet. Quelle belle journée nous avons passée, conquis par le climat d'amitié, de gaieté et de partage, ponctué de temps de recueillement, qui règne dans cette formidable équipe au service de celles et ceux que la vie a cruellement frappés.

Les amis bénévoles adhérents de l'association de Vendée ont pris notre relais pour la traversée de leur territoire.

Marylène et Luc BLORET

De Clisson au Mont Saint-Michel...

Dernière marche de Bretagne, Clisson (44), marque le départ breton du chemin de Saint-Michel vers le Mont. Ce sentier est entièrement balisé avec les autocollants blancs et bleus représentant le Mont.

L'entrée et la sortie de Nantes se font en douceur le long de la Sèvre puis de l'Erdre. Après Blain. Vous continuerez ensuite vers Rennes pour atteindre enfin, après 13 ou 14 jours de marche, le Mont Saint-Michel...Muni de votre carnet du Miquelot, vous pourrez loger à la maison du pèlerin en haut de la Grande Rue.

Sans difficulté technique, c'est une voie d'eaux, suivant les rivières et canaux, qui constitue une excellente préparation avant le départ vers Saint-Jacques de Compostelle..

Le guide de ce chemin est disponible sur notre site : www.compostelle-bretagne.fr

56

24 juillet, Brec'h, cité jacquaire

Le 24 juillet fut une belle journée jacquaire à Brec'h. Nous étions nombreux à fêter l'inauguration de la première tranche de la restauration de la Chapelle Saint Jacques de Brec'h.

87 d'entre nous ont partagé la marche organisée par l'association Bretonne des Amis de Saint-Jacques et l'association de Sauvegarde de la Chapelle Saint-Jacques de Brec'h.



Chemin faisant, visite des chapelles de Calan, Treavrec où nous avons piqué-niqué, et Saint Clément. Les visites, commentées par Yves Drean, président de l'association de Sauvegarde de la Chapelle, ont été illustrées par des chants entonnés par les Kanerions Pleuigner.

Au retour, nous avons été accueillis par la volée des cloches de l'église de Brec'h. Nous avons retrouvé

d'autres participants pour inaugurer les clous en bronze, les panneaux d'entrée de ville, la borne jacquaire annonçant les 1645 km pour relier Santiago, posés par la mairie ainsi que l'exposition photos d'Yvon Boëlle.

Puis ce fut le moment des discours de remerciements envers la municipalité, de l'inauguration de la rénovation de la chapelle illustrée par une exposition

éphémère d'Yvon Boëlle, la vente

d'une carte postale créée pour l'occasion, avec le nouveau tampon pour timbrer les credentials. Cette belle journée s'est terminée par le verre de l'amitié partagé

avec 170 convives et les Kanerions Pleuigner.

Catherine LE BRUN



Festival Interceltique à Lorient

Comme l'an passé, grâce à Gérard Quemener bénévole au FIL, notre association était présente du 3 au 12 août au festival interceltique de Lorient.

Nous installons une permanence sur le stand de restauration Galicien qui nous accueille tous les ans. Cette année nous étions à côté du barbecue géant ! Les membres de l'association y accueillent les visiteurs intéressés par le chemin, ou des curieux tous les après-midi.

Nous vous donnons rendez-vous l'an prochain à Lorient pour l'année de la Galice.



Calendrier 2018/2019 de l'Association

29 / Café jacquaire du retour à Châteaulin le 10 novembre

35 / Retour du chemin à Saint-Grégoire le 10 novembre

56 / Après-midi des rentrants le 17 novembre

35 / Sortie d'automne le 18 novembre (voir page 17)

22 / Après-midi retour des pèlerins le 24 novembre

44 / Soirée des retours le 7 décembre

44 / Salon du tourisme de Nantes du 25 au 27 janvier 2019

35 / Salon du tourisme de Rennes du 1^{er} au 3 février 2019



Conférences de Patrick Huchet, présentation de son nouveau livre, voir encadré page 11

Coordonnées du Président et des Vice-Présidents, responsables de délégation

Christian HARDY, 1 rue Camille Jouis - 44400 REZE - president@compostelle-bretagne.fr

22 : Jacky CADOREL, 1 A, rue Pierre Guyomard - 22200 GUINGAMP	Tél. 02 96 13 56 69	cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr
29 : Jean-Marc FERRAND, 6 allée Saint-Malo- 29000 QUIMPER	Tél. 02 98 90 52 58	finistere@compostelle-bretagne.fr
35 : Martine QUEFFRINEC, 11 av. Pierre Donzelot - 35700 RENNES	Tél. 02 23 20 65 00	illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr
44 : Anthony GROUARD, 7 rue du Commandant Rivière 44000 NANTES	Tél. 06 70 24 83 64	loireatlantique@compostelle-bretagne.fr
56 : Catherine LE BRUN, 5 all. Louise Amélie Leblois - 56890 ST AVE	Tél. 06 81 82 90 78	morbihan@compostelle-bretagne.fr

NOTRE SITE INTERNET : <http://www.compostelle-bretagne.fr>

FORUM : <http://www.forum.compostelle-bretagne.fr/>

Ar Jakes : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr



Abonnement annuel inclus dans le montant de l'adhésion - **Directeur de publication** : Christian HARDY, 1 rue Camille Jouis 44400 Rezé
 Mail : president@compostelle-bretagne.fr - **Rédaction** : Yves Bouliou - **Siège social** : 1 rue Camille Jouis 44400 REZÉ - **Impression** : Le Colibri
 Imprimeur, 17, rue de l'Oseraie - 35510 Cesson-Sévigné - Tél : 02 23 35 50 50 - contact@imp-colibri.fr - Dépôt légal : 10/2018

